

Esaïe 40, 12-25

Une blague juive raconte qu'au 6eme jour, Dieu créa l'homme à son image. Aussitôt que celui-ci eut la possibilité de parler, il interrogea son créateur en disant : "Dieu, pourquoi m'as-tu créé en dernier ?" Le Seigneur lui répondit : "C'est pour qu'au moment où tu seras enflé d'orgueil, on puisse te rappeler que le moustique est arrivé avant toi."

Aujourd'hui, la science nous permet de connaître et de comprendre beaucoup de choses au sujet du monde qui nous entoure et le pas est franchi, de se croire tout-puissant, de vouloir s'affranchir de Dieu qui de toutes façon, nous dit-on, ne fait rien pour venir en aide aux hommes qui peinent et qui souffrent.

Il est vrai que beaucoup de malheurs, de désordre, de souffrance en ce monde pourraient nous faire douter de ce Dieu dont parle la bible et qui est Dieu confessé comme créateur et sauveur. Les croyants ne sont pas en reste. Le doute semble faire autant parti de la foi que les certitudes.

Déjà au temps du prophète Esaïe, les croyants se sont posé la question de Dieu : Qui est-il vraiment ? Où est-il dans le malheur ? Pourquoi, s'il existe, ne fait-il rien pour nous éviter l'échec, la souffrance, le malheur ?

Lorsque le premier homme est allé sur la lune, il a pu admirer la beauté de la planète bleu, mais il n'a pas trouvé Dieu : Dieu n'était pas au ciel ! Pas d'anges non plus ! Pas de trône de majesté ! Dieu n'existait donc pas ! Enfin la raison triomphait de l'obscurantisme religieux !

Et l'homme de faire le fier : la science avait enfin pu démontrer que les religions trompaient les hommes ; que Dieu était né de l'impuissance de l'homme et de ses peurs. Désormais, la science pouvait tout expliquer et tout démontrer sans passer par l'hypothèse « Dieu » : quel triomphe !

Mais voyons voir, n'était-il pas question de mouches et même de criquets dans notre texte ?

Les mouches ? Ce ne sont pas des insectes que nous affectionnons particulièrement ! Quand elles se posent sur la nourriture ou lorsqu'elles tournent autour de notre tête, nous n'avons qu'une envie, prendre la tapette et le supprimer !

Et les criquets ? Nous savons que ce sont de vraies plaies qui peuvent faire d'énormes dégâts ! Ils détruisent tout sur leur passage et laissent derrière eux des déchets en masse !

Et c'est à eux, aux mouches et aux criquets que les hommes sont comparés ! A méditer pour acquérir un peu plus de sagesse dans la gestion du monde ! Un rappel aussi à un peu plus d'humilité dans l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes !

Avec notre intelligence et notre science, affranchies de Dieu, avons-nous rendu notre monde meilleur ? J'ai sincèrement des doutes à ce sujet. Certes le progrès a apporté beaucoup de bien-être aux populations riches dont nous faisons partis mais pas aux autres. Ce progrès scientifique qui se croit affranchi de Dieu s'est parfois aussi cru affranchi de toute éthique. Et il suffit de regarder, d'écouter ce qui se passe autour de nous :

Nous creusons chaque jour un peu plus le fossé entre riches et pauvres. Nous accumulons d'énormes montagnes de déchets au point de ne plus savoir comment nous en débarrasser. Nous polluons allègrement notre environnement pour un confort passager dont les générations futures ne pourront probablement pas profiter, nous développons des techniques et des produits dont nous ne maîtrisons pas toujours les effets (ex. le nucléaire en est un exemple : que faire de ses déchets ? Personne n'en veut)

L'homme est-il vraiment maître de son environnement ? Ne sommes-nous pas plutôt entrain de tout détruire, comme des criquets (8^{ème} plaie d'Egypte) ravageurs et dévastateurs qui ne laissent que ruines et déchets sur leur passage ?

Certes, les acquis de la recherche et des sciences suscitent en moi l'admiration surtout lorsqu'ils contribuent au bien-être de l'homme. Mais il ne faut pas jouer aux apprentis sorciers ; il y a des limites, des interdits que l'homme ne doit pas franchir au risque de fabriquer des « Frankenstein » ! L'homme ne doit pas se prendre pour un dieu au risque de se comporter en diable !

L'homme n'est pas la mesure de toute chose, nous rappelle le prophète Esaïe. Dieu seul est la mesure de toute chose ! Dieu seul est le maître du monde et de l'histoire !

Il n'est pas anodin de noter que cette affirmation est développée dans le deuxième livre du prophète Esaïe ; livre dit « des consolations »

Il s'adresse aux Israélites qui se croyaient forts et puissants, eux aussi. N'avaient-ils pas le plus grand et le plus beau temple ? N'appartenaient-ils pas au Dieu qui les avait libérés de l'esclavage en Egypte ? Qui pouvait être plus fort qu'eux ? Certainement pas ces autres peuples qui adoraient des images et des statues qui ne méritaient que mépris ! Un insolent orgueil, n'est-ce pas ? Et qui nous guette tous à chaque fois que nous croyons que nous sommes mieux que les autres, plus malins, plus intelligents ; à chaque fois que nous les considérons avec mépris ou condescendance !

Israël a du faire l'expérience terriblement douloureuse et humiliante de constater où pouvait mener l'orgueil humain et religieux. A se croire tout puissant, supérieur aux autres, à se gonfler d'orgueil comme la grenouille qui voulait devenir aussi grosse qu'une vache et qui a explosée comme une balle de baudruche, nos projets risquent de nous éclater à la figure, notre vie risque d'imploser et de se casser la figure. Lorsque nos ambitions n'ont plus de limites et ne sont qu'arrogance et mépris à l'égard de Dieu et des autres, la chute n'est jamais très loin (c.f. l'actualité) !

La richesse de leur pays, de leur temple et de leur savoir faire, attisèrent les convoitises et les Babyloniens envahir le pays. Israël perdit tout : son pays, sa richesse accumulée, sa liberté. Le peuple fut en grande partie déporté à Babylone !

Leur Dieu les avait-il lâchés ? Etait-il plus faible que les dieux babyloniens ? Cela avait-il encore un sens de croire en lui ?

Ce qui est frappant, c'est que c'est dans le creux de la vague, en Exil, lorsqu'il a tout perdu, que le peuple a approfondi sa foi. Faut-il donc le malheur pour que l'homme redécouvre Dieu ? Faut-il que l'homme soit acculé pour redécouvrir Dieu au-delà de ses représentations classiques et passéistes ? Faut-il donc vivre des crises existentielles fortes pour

redécouvrir le Dieu vivant et à l'œuvre, pleinement présent à notre monde et à notre existence humaine ?

Confronté à la vision babylonienne du monde et de sa création, les sages d'Israël ont repris à leur compte le récit de la création mais en dépouillant les astres et la lune de leur pouvoir divin. Si les astres et la lune ont une influence sur la terre et la vie des hommes, c'est parce que Dieu les a créés pour rythmer le temps et les saisons. Dieu agit au travers de sa création, aujourd'hui comme hier, à la fin comme au commencement. Son œuvre créatrice qui rend possible l'impossible n'est pas achevée ! Et l'homme qui n'est pas plus qu'une poussière, qu'une goutte d'eau, qu'un fétu de paille, dont l'intelligence et la science sont limités voudrait faire le prétentieux et décréter que Dieu n'existe pas ?

Dieu est le créateur du monde et le maître de l'histoire autrement dit, Dieu est une force de nouveauté et de créativité qui transforme le monde. Dieu ne cesse de l'ouvrir sur de nouvelles possibilités qui visent à le rendre plus harmonieux, moins déchiré, moins torturé. « *Dieu, écrit Cobb, théologien du process, est un amoureux du monde qui attire celui-ci toujours plus loin, au-delà de ce à quoi il est parvenu, en affirmant la vie, la nouveauté, la conscience et la liberté, encore et toujours.* » Dieu – je le répète - est ce qui permet au possible de l'emporter sur l'impossible, ce qui permet à la vie de triompher de la mort, à l'amour de triompher de la haine, etc., Et non seulement cela, mais Dieu se laisse lui-même transformer par ce qui s'y produit (c.f. quand il est dit que Dieu se repent de sa décision première). Autrement dit, Dieu est vivant et présent au monde. Il n'est pas impassible et indifférent, il est affecté par les événements de l'histoire et de notre existence. Il accepte d'évoluer et de changer au contact de l'homme, car la vie est à ce prix,... et l'amour aussi !

Sa capacité à susciter une nouveauté est toujours en partie déterminée par l'état du monde présent et par l'ouverture des hommes à ses forces persuasives. Dieu ne peut pas transformer le monde à sa guise, il rencontre bien des résistances, s'affronte aux immobilismes et connaît des échecs. À défaut de pouvoir nous contraindre, il ne peut que nous persuader ; persuader de lui faire confiance et d'écouter sa parole.

Mais ce n'est pas ce que veulent les hommes et c'est là leur problème : Dieu n'est pas le Tout-puissant que nous voudrions qu'il soit !

Mais c'est heureux qu'il en soit ainsi car si Dieu était ce Tout-puissant dont nous rêvons, il pourrait alors aussi l'être dans le mal et la destruction. Et en ce sens on pourrait effectivement le tenir pour responsable de tout le mal qui arrive dans le monde. Mais Dieu a choisi une autre puissance pour venir vers nous et accompagner notre existence ; il a choisi la puissance de l'amour. Dieu n'est ni un titan tout-puissant, ni une idole faite de main d'homme. Il est le vivant qui suscite et appelle toujours à nouveau à la vie, à l'espérance, à la foi et à l'amour

Si Dieu n'est pas le Tout-puissant fantasmagorique que nous portons en nous ; si Dieu n'est pas non plus une idole, une invention humaine, qui est-il alors ? A qui, à quoi pourrions-nous comparer Dieu ?

C'est la question que pose Esaïe à ses auditeurs : « *A qui voulez-vous comparer Dieu ?* » (v.18)

C'est la question que Dieu pose lui-même à l'humanité au travers de ce texte : « *A qui pourriez-vous donc me comparer ?* » (v.25)

Avez-vous, chers sœurs et frères, une réponse à cette question ?

Dieu répond lui-même à cette question, en prenant visage humain en Jésus Christ. C'est en l'homme que vous pouvez discerner Dieu. « Qui m'a vu, a vu le Père ! » dit Jésus.

Dieu, auquel la Bible nous invite à croire, n'est pas un Dieu lointain, surhumain, titanesque qui trônerait quelque part, au-delà des cieux et qui laisserait les hommes aller à la dérive, sans intervenir, sans en être affecté. Ce Dieu là, effectivement n'existe pas ! En tous cas, ce n'est pas le Dieu dont témoigne la Bible.

Dieu ne se conçoit pas sans l'homme. Il a toujours parlé et agit au travers d'hommes et de femmes comme ici au travers du prophète Esaïe.

Dieu se révèle en/au travers de l'homme qui résiste au mal et à la tentation du pouvoir. Dieu se révèle en l'homme qui accepte la fragilité humaine tout en refusant la fatalité du mal, de la violence. Dieu se révèle en l'homme qui s'engage corps et âme pour sauver la dignité de

l'homme et qui ne craint pas de s'exposer, de prendre des risques pour inviter les hommes à changer de comportement. Dieu se révèle en l'homme qui accepte le dialogue avec tout homme, sans distinction et qui pose ainsi les signes d'un autre monde possible que celui des jeux de pouvoirs et de puissances, des forces de destructions et de haine qui agitent si violemment le monde. C'est ce que nous révèle le Christ Jésus.

Si donc nous voulons parler de Dieu sans dire des bêtises, nous ne le pouvons qu'au travers du Christ Jésus qui est « *l'appel qui donne la vie, l'appel à être plus que nous n'étions, à la fois pour notre propre intérêt et dans l'intérêt des autres.* » Et répondre à cette appel change notre manière de nous inscrire dans notre monde, change notre manière de penser, d'agir et de vivre car, « *répondre à ce Dieu, écrit Cobb, signifie oublier la sécurité de ses habitudes, de ses coutumes, de ses conformismes. Cela veut dire vivre pour un avenir radicalement nouveau.* »

A nous qui doutons si souvent de Dieu parce que nous ne voyons rien venir, le prophète Esaïe rappelle que la foi est une véritable aventure qui nous inscrit dans un monde travaillé par la présence de Dieu, et dont l'histoire n'est pas jouée d'avance. Et ce faisant, il nous invite à l'espérance, à être ouverts à l'avenir de Dieu qui nous surprendra toujours. Car, c'est lorsque nous le croyons le plus absent de notre histoire qu'il vient, nous rejoindre dans la barque de notre vie, non pas comme un fantôme mais au travers d'un humain qui nous rassure, nous parle et nous sauve (c.f. l'évangile de dimanche dernier Marc 4, 35-41/ Matthieu 14, 22-33).

Chers sœurs et frères, Dieu est agissant et présent dans notre monde, hier comme aujourd'hui, non pas dans des coups d'éclats, des actes de puissances et de domination, mais dans tous ces petits gestes qui permettent de croire à l'amour, dans toutes ces paroles qui redonnent courage, consolent, encouragent et ouvrent à l'espérance, au travers de tous ceux qui se mettent au service d'autrui et s'engagent pour construire un monde plus fraternel et plus humain.

Et si aujourd'hui, c'était au travers de toi que Dieu voulait parler et agir, comment y répondrais-tu ?